

# Annoncer le Christ dans l'Yonne

## Projet missionnaire et catéchétique du diocèse de Sens & Auxerre

### Introduction par Mgr Yves Patenôte

#### Dieu a tant aimé le monde...

Il y a cinq ans (en 2007), les évêques de France ont publié un *Texte national pour l'orientation de la catéchèse en France* (TNOF). Il présente les fondamentaux de l'acte catéchétique et rassemble des matériaux pour l'élaboration d'orientations diocésaines que chaque évêque pourra proposer dans son diocèse. Ce petit livret vous offre les orientations pastorales que nous avons pu travailler ensemble au sein du Conseil diocésain de pastorale et dans les paroisses, services et mouvements. Je remercie tous ceux et celles qui y ont participé et particulièrement le groupe de travail qu'animaient le père Christophe Champenois et Mme Isabelle O'Brien.

Notre grande orientation diocésaine est simple : il s'agit d'être une Église qui annonce le Christ dans l'Yonne, et un Christ Sauveur ! Non pas une Église fermée sur elle-même, dans des expressions illisibles et d'un autre temps, mais une Église missionnaire qui donne aujourd'hui envie de rencontrer Celui qui la fait vivre : le Christ ressuscité !

Jésus nous a aimés jusqu'au bout. Sa croix en est le signe. Ses disciples ne peuvent que rejoindre cet amour pour le monde « *afin qu'il ait la Vie* ». Dieu n'aime pas le péché. Mais il aime les pécheurs, dont nous sommes. C'est la grande Bonne Nouvelle. Il est venu chercher et sauver ce qui était perdu.

C'est une grande grâce d'être chrétien et de connaître le Christ et son Évangile. Pour chacun de nous, Il est « *Chemin, Vérité et Vie* ». C'était l'expression de saint Pierre, et j'y pense souvent : « *À qui irions-nous, Seigneur, tu as les paroles de la vie éternelle !* » En ce monde fragile et confus, Christ est Lumière. Nous autres chrétiens, nous croyons que nous portons un trésor d'amour pour le monde. Nous avons bien conscience que nous le portons en des vases d'argile. Et nous voudrions tellement proposer cet Amour qui a pris visage humain en Christ, vrai Dieu et vrai homme.

La catéchèse ne se résume pas au catéchisme. C'est le désir de connaître et de faire connaître ce Jésus de l'Évangile qui est le Christ de notre foi. Il nous donne son Souffle d'amour, l'Esprit Saint, pour aller, en frères et sœurs, vers le Père. Nous ne pouvons construire un monde fraternel sans reconnaître qu'il y a un Père qui l'aime. Les chrétiens participent, avec d'autres, à tous les efforts de justice et de paix. Ils connaissent le visage de Celui qui en est la source. Ainsi, tout ce qu'ils sont et tout ce qu'ils font conduit à la rencontre avec Celui qui a transfiguré le monde. Ils le découvrent sans cesse dans l'écoute de sa parole, la vie des sacrements et la rencontre de l'autre, surtout celle des plus petits. La catéchèse, ou la démarche

catéchétique, ce sont les balises qui conduisent à la rencontre essentielle dans l'intelligence de la foi.

Soyons heureux d'accueillir ces orientations pastorales. Elles vont nous aider à aimer ceux et celles que nous côtoyons en ce département de l'Yonne de l'amour même du Christ. Elles vont nous rendre heureux de faire partie de Son Église et de continuer notre service d'annonce de l'Évangile. Des chantiers vont s'ouvrir. Soyons heureux d'y participer. Nous serons les bâtisseurs d'un monde d'amour et de vérité, de justice et de paix.

+ Yves PATENÔTRE

*Avec mes remerciements pour les membres de la commission de préparation qui ont travaillé sur ce projet : le P. Christophe Champenois, Mme Isabelle O'Brien, le P. Arnaud Montoux, Sr Henriette de Rancourt, Mme Marie Huet, M. Jean-François Jouy et M. Tonio Fernandes.*



## Mettons-nous en route ensemble

1. Mettons-nous en route ensemble afin d'annoncer le Christ aux femmes et aux hommes de l'Yonne dans les conditions nouvelles que nous connaissons aujourd'hui. À tous ceux à qui nous proposons la foi et qui le désirent, nous voulons permettre de connaître le Christ et de l'aimer, de le célébrer au sein de l'Église et de vivre de sa vie. Cette tâche fondamentale d'aider à vivre du mystère du Christ est appelée traditionnellement catéchèse dans l'Église. Pour beaucoup, ce mot de catéchèse renvoie à la réalité bien connue de l'éducation religieuse des enfants qui ont entre 9 et 11 ans dans les paroisses. Or il convient de souligner que la catéchèse désigne beaucoup plus largement ce qui concerne tous les âges de la vie. Même quelqu'un qui est né au sein d'une famille et d'un milieu chrétiens, qui a été baptisé petit enfant, doit à chaque âge de sa vie, choisir et découvrir à nouveau le Christ pour approfondir sa foi en lui. Impossible de rester sur des acquis. Ce qui était peut-être possible en régime de chrétienté ne l'est plus du tout aujourd'hui. Il nous faut penser surtout à toutes ces personnes si nombreuses qui ne connaissent pas ou qui connaissent mal et de façon déformée, le cœur du message chrétien. Ces hommes et ces femmes ont le droit fondamental que l'essentiel de la foi catholique leur soit présenté et offert, quel que soit leur âge, quelle que soit leur origine sociale ou culturelle. Notre responsabilité est de nous donner les moyens, afin que notre foi ne s'étiolle pas et que ce trésor que nous portons dans nos « vases d'argile » (cf. 2 Corinthiens 4, 7) soit réellement partagé avec une vraie générosité.

2. Le pape Benoît XVI rappelle que la catéchèse n'est pas une affaire de méthode mais de contenu<sup>1</sup>. En effet, le contenu de la catéchèse réside dans le Christ lui-même, Parole de Dieu faite chair. Dans le Christ, le messager

---

<sup>1</sup> « La catéchèse n'est pas d'abord affaire de méthode, mais de contenu, comme l'indique son nom même : il s'agit d'une saisie organique (*kat-echein*) de l'ensemble de la révélation chrétienne, apte à mettre à la disposition des intelligences et des cœurs la Parole de Celui qui a donné sa vie pour nous. De cette manière, la catéchèse fait retentir au cœur de chaque être humain un unique appel sans cesse renouvelé : « Suis-moi » (Mt 9, 9). » Allocution du pape Benoît XVI lors de sa rencontre avec les cardinaux et les évêques français à l'hémicycle Sainte-Bernadette à Lourdes, dimanche 14 septembre 2008

se confond avec le message. Il n'est pas venu nous apporter une idéologie, mais nous communiquer le don de Dieu en offrant sa personne. Le Christ est pour nous « *l'image du Dieu invisible* » (*Colossiens 1, 15*) qui nous révèle le mystère du Dieu Trinité et qui nous fait entrer dans sa vie intime.

3. Bien sûr, Dieu peut agir en dehors de nous d'une manière que lui seul connaît<sup>2</sup>. Toutefois, il nous appelle et il nous demande de nous mettre en route pour son service et celui des hommes. C'est le sens de notre projet diocésain d'annonce du Christ ou projet catéchétique. Faire un projet, c'est ne pas vouloir rester passif, c'est ne pas vouloir toujours subir. Faire un projet dans une perspective chrétienne, c'est croire dans l'action sans pour autant tomber dans le volontarisme. Un projet doit changer quelque chose et ne pas en rester à de belles paroles. Il y aura des choix à faire et nous ne pourrons pas tout faire. Il y aura des chantiers à mettre en œuvre pour que notre diocèse progresse concrètement sur certains points précis.

\*\*\*

## **1<sup>re</sup> partie : voir où nous en sommes**

4. Avant de chercher à définir ce qui pourra être notre projet, il convient de **voir où nous en sommes en matière d'annonce et de proposition de la foi dans notre diocèse de Sens-Auxerre**. En effet, le navigateur qui veut atteindre le port qu'il s'est donné pour destination, doit faire le point de temps en temps avec ses cartes, en fonction de l'état de la météo ou de l'état de son bateau. Partons d'un regard sur le monde dans lequel nous vivons et sur la situation humaine de notre département. La première donnée importante que nous devons mettre en valeur est que, **d'un point de vue démographique, l'Yonne possède un avenir**, comme le montre une étude récente de l'INSEE<sup>3</sup>. En outre, l'étude de l'IFOP sur

---

<sup>2</sup> Cf. *Gaudium et spes*, 22

<sup>3</sup> Christine Charton, Karine Piot, « Les territoires de Bourgogne en 2030 », *Bourgogne Dimensions* N° 147, Insee Bourgogne, juillet 2008. Une projection statistique dans les 30 années à venir montre de manière pour nous plutôt encourageante que le département de l'Yonne gagnera des habitants contrairement à la tendance générale de la Bourgogne et, qu'en conséquence, un effort devra être fait dans l'accueil des jeunes trentenaires et des nouveaux retraités.

le catholicisme en France en 2009, nous procure certains éléments pour réfléchir à la sociologie religieuse de notre pays et de notre région<sup>4</sup>. De ce premier regard, nous tirons la conclusion que **l'Église dans l'Yonne est en situation de mission et se trouve placée devant un immense champ à défricher**. Nous ne sommes plus dans le contexte de la Révolution française ou de la Séparation des Églises et de l'État. Les Icaunaises et les Icaunais ont des attentes spirituelles et beaucoup ne sont pas indifférents devant le message du Christ. **Il nous revient de savoir accueillir les attentes nouvelles, les demandes parfois fragiles, et de savoir proposer à ceux qui cherchent Dieu ou un sens à la vie, de « faire un bout de chemin » ensemble.**

**5. Nous ne partons pas de zéro et nous ne sommes pas seuls au monde.** Nous nous situons tout d'abord **dans le cadre très large de l'Église universelle** avec comme point de repère important le concile de Vatican II (1962-1965), mais aussi l'exhortation apostolique de Jean-Paul II sur la catéchèse (1979), le *Catéchisme de l'Église catholique* (1992), le *Directoire général pour la catéchèse* (1997) et l'*Abrégé* du catéchisme de l'Église catholique (2005). **À l'échelle de la France** également, nous sommes placés dans la dynamique de la réception de la *Lettre aux catholiques de France, Proposer la foi dans la société actuelle* (les évêques de France, 1996). Plus spécifiquement, au sujet de la catéchèse, nous nous référons au *Texte national d'orientation pour la catéchèse – TNOC* – (les évêques de France, 2006), qui reprend à son compte l'effort très important de renouvellement de la catéchèse dans notre pays avec comme modèle de référence, l'initiation des adultes telle qu'elle se fait dans le catéchuménat.

---

<sup>4</sup> IFOP, *Le catholicisme en France en 2009*, juillet 2009 (consulté sur le site : [www.ifop.com](http://www.ifop.com)). Ce sondage et son analyse confirment l'érosion du catholicisme dans l'ensemble de notre pays depuis les cinquante dernières années et met en lumière la montée des « sans religion ». En 2009, la population française est composée de 64 % de catholiques, 3 % de protestants, 5 % de personnes d'une autre religion, et de 28 % de « sans religion ». Dans l'ensemble, les catholiques français sont plus âgés que la moyenne nationale. L'Yonne fait partie des départements où le poids des catholiques est le plus faible de toute la France (inférieur à 60 % pour les catholiques, inférieur à 11 % pour les catholiques pratiquants). Selon les sondeurs, l'Yonne est un territoire « où l'audience du catholicisme est la plus faible » dans notre pays.

6. Enfin, **au niveau de notre diocèse** nous ne partons pas non plus de rien. Entre 1987 et 1991 notre diocèse a vécu un événement très important avec le synode qui s'est conclu par un texte intitulé *Témoin de l'Évangile dans l'Yonne*<sup>5</sup> promulgué par Mgr Gérard Defois. Cette expérience a marqué un moment particulièrement déterminant dans la « réception » de Vatican II. Nous nous situons dans la continuité de ce que ce synode a ouvert il y a trente ans et qui demandait déjà que soit « décroïsonnée » la catéchèse. Le projet que nous essayons de mettre en œuvre n'a pas la prétention d'être un second synode mais il se place dans cette perspective « synodale » (c'est-à-dire une démarche où nous avançons ensemble). Concernant le thème de l'annonce du message chrétien, il y a eu, au cours de ces dernières années un certain nombre d'autres événements diocésains qui nous ont permis de prendre acte du renouvellement de la réflexion sur la transmission de la foi et sur la catéchèse. Il y a eu notamment : le temps de réflexion diocésain autour du document *Aller au cœur de la foi* en 2003, mais aussi notre participation au grand rassemblement catéchétique de Lourdes *Ecclésia 2007*. C'est ainsi que l'idée selon laquelle la catéchèse ne se limite pas à l'éducation religieuse des enfants entre 9 et 11 ans dans les paroisses commence à faire son chemin. Mentionnons également ces quelques points non exhaustifs qui sont autant de signes d'une certaine vitalité de notre Église diocésaine en matière d'annonce et de transmission de la foi chrétienne : formation des adultes<sup>6</sup>, catéchuménat des adultes<sup>7</sup>, forte inventivité en matière de catéchèse des enfants et des adolescents dans les paroisses, les aumôneries ou les mouvements, construction de communautés chrétiennes vivantes<sup>8</sup>, pastorale liturgique et sacramentelle<sup>9</sup>, temps forts en diocèse<sup>10</sup>, un savoir-faire qui demeure vivant en matière de proximité,

---

<sup>5</sup> *TEDY*, 1991 : en particulier le prologue du cahier synodal qui avait pour titre « Annoncer le salut » et le chapitre sur la catéchèse.

<sup>6</sup> Formations diverses sur les bases de la foi, la liturgie, sur diverses questions de pastorale comme les funérailles, l'accompagnement des malades ou des catéchumènes... Groupes bibliques; réflexion sur les questions éthiques. Formation aux responsabilités ecclésiales (FARE).

<sup>7</sup> Autour de 15 à 20 baptêmes d'adultes par an dans l'Yonne

<sup>8</sup> Ensembles paroissiaux munis d'Équipes d'animation paroissiale (EAP) chargées entre autres de veiller à ce que l'annonce de la foi et la catéchèse se fassent, mais aussi de veiller à la solidarité et la santé...

<sup>9</sup> Funérailles, baptême des petits enfants, mariage, formation des équipes liturgiques...

<sup>10</sup>. Grands rassemblements de jeunes ou intergénérationnels comme Pentecôte 2004, le « Dimanche en famille » ou « Festivals », pèlerinages (Lourdes, Taizé, JMJ...)

permettant d'assurer une présence réellement « incarnée » de l'Église catholique dans la population (notamment par la présence de religieux et religieuses ou de consacrés appartenant – ou pas – aux groupes de vie évangélique, dans des lieux marqués par de fortes fragilités humaines), mise en valeur de lieux pour le ressourcement spirituel<sup>11</sup>, présence d'établissements catholiques d'enseignement allant du primaire jusqu'au BTS (5 120 élèves en 2009).

#### **7. Une certaine lucidité est nécessaire sur nos limites et nos faiblesses.**

Nous manquons, en effet, de prêtres mais aussi de religieux et de religieuses. Nous rencontrons le problème de renouvellement des responsables laïcs en responsabilité dans les services et les mouvements ainsi que dans les paroisses. Nous souffrons de l'absence des enfants et des jeunes ainsi que de leurs familles aux célébrations. Certains mouvements ne sont plus présents comme le Mouvement eucharistique des jeunes (MEJ) et le Mouvement rural de la jeunesse chrétienne (MRJC, l'ancienne JAC). Un équilibre est à trouver entre les propositions faites au niveau local et au niveau diocésain. De même, la coordination est toujours à améliorer ainsi que la communication.

8. Si nous devons être lucides sur nos limites et nos faiblesses **notre Église n'est cependant pas sur une pente fatale de déclin mais vit une lente mutation**. Ces changements qui nous affectent nous provoquent, en effet, à rechercher ce qui est vraiment l'essentiel, c'est-à-dire, à redécouvrir comment une communauté chrétienne peut annoncer le Christ et proposer d'en vivre.

9. Pour cela, **un certain nombre de conversions sont également à vivre**. La première conversion est celle du passage de l'attitude du jugement négatif à la compréhension d'une culture et d'une société qui ont changé. Les mutations de notre société touchent l'ensemble de la société, la famille et bouleversent les conditions dans lesquelles s'opère la transmission de la foi. Faisons attention à ne pas nous représenter l'Église « à côté » du monde ou de la société<sup>12</sup> alors qu'au contraire elle subit de plein fouet les

---

<sup>11</sup> Pierre-qui-Vire, Pontigny, Vézelay, Puits-d'Hiver à Chichery, Maison Galilée à Soucy, Maison diocésaine d'Auxerre, centre Sophie-Barat de Joigny, Carmel de Sens, prieuré de Cours...

<sup>12</sup> Il nous arrive de penser que notre Église doit se transformer en fonction des évolutions de notre société française. Ce constat est assez juste bien sûr. Nous ne devons pas rester campés sur des



évolutions de ce dernier en particulier, en matière de rapport au temps et à l'espace. Tout n'est pas négatif dans les changements que nous connaissons. Certaines nouveautés sont porteuses de risques mais aussi d'espoirs comme par exemple l'Internet. Comprendre ne veut pas dire pour autant tout approuver. Développons opportunément notre capacité de contestation et n'ayons pas peur d'être « différents », en proposant quelque chose de différent, comme par exemple, la sanctification du dimanche. Ne nous épuisons pas à « vouloir sauver les meubles » à tout prix, mais mettons-nous au service de ce qui est en train de naître.

\*\*\*

## **2<sup>e</sup> partie : Dégager un esprit et discerner un cap missionnaire à partir de la « boussole Vatican II »**

10. Après avoir porté notre regard sur notre situation et sur les bouleversements que nous vivons, nous pouvons maintenant nous « projeter » en essayant tout d'abord de dégager un cap vraiment missionnaire pour notre Église. Le pape Jean-Paul II, indiquait le concile de Vatican II comme une boussole fiable pour que l'Église puisse entrer dans le nouveau millénaire<sup>13</sup>. Après le synode de 1987-1991 **nous affirmons notre volonté de nous inscrire dans la réception du concile Vatican II**, que nous comprenons comme un moment décisif, plutôt que comme une rupture ou un nouveau point de départ absolu pour l'Église. **Vatican II nous donne quelques points de repère essentiels pour nous orienter** en ce début de XXI<sup>e</sup> siècle plutôt déboussolé.

11. En matière d'annonce de la foi, l'Église privilégie tout particulièrement **le dialogue et le compagnonnage** avec les hommes et les femmes de notre temps<sup>14</sup>,

---

structures qui ne répondent plus aux besoins de notre temps mais nous ne devons pas non plus nous imaginer que nous sommes en dehors du monde; elle vit dans ce temps et elle respire le même air que celui des non chrétiens.

<sup>13</sup> Jean-Paul II, *Novo millennio ineunte*, 2001

<sup>14</sup> « L'Église se fait conversation » (cf. Paul VI, encyclique *Ecclesiam suam*, 1964); « Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ » (*Gaudium et Spes*, 1); cf. aussi *Evangelium nuntiandi* (Exhortation apostolique de Paul VI, 1975), et *Redemptoris missio* (lettre encyclique de Jean-Paul II, 1990) qui sont des documents de référence du magistère sur l'évangélisation. Nous signalons également les textes importants

en suivant l'exemple du Christ ressuscité qui est apparu aux pèlerins d'Emmaüs (cf. Luc 24, 13-35). **L'Église n'impose pas mais « propose »** (cf. *Lettre aux catholiques de France*), en respectant les règles du jeu d'une société pluraliste et laïque qu'il ne faut pas confondre avec le relativisme et le laïcisme. La compréhension que l'Église catholique a d'elle-même, en termes de « signe et de sacrement » (cf. la constitution dogmatique *Lumen Gentium*), offre des perspectives très riches pour penser notre situation de catholiques dans une société déchristianisée, dans laquelle nous devenons de moins en moins nombreux. Pour reprendre ce que disait le pape Jean-Paul II, **nous ne sommes pas appelés à « faire nombre » mais à « faire signe »**<sup>15</sup>. Dernièrement, le pape Benoît XVI, dans son encyclique *Dieu est amour*, indiquait que la forme de vie des chrétiens marquée par la charité constituait le premier témoignage à donner : « (...) l'amour, dans sa pureté et dans sa gratuité, est le meilleur témoignage du Dieu auquel nous croyons et qui nous pousse à aimer. Le chrétien sait quand le temps est venu de parler de Dieu et quand il est juste de le taire et de ne laisser parler que l'amour. »<sup>16</sup> Le concile Vatican II nous pousse également à renouveler notre expression de la foi, tout en étant fidèles à l'Écriture, à la tradition et au magistère de l'Église<sup>17</sup>. Il s'agit pour nous de **dire la foi de toujours dans les mots d'aujourd'hui**.

12. S'il y a **une orientation majeure à dégager**, c'est bien l'importance vitale de la communauté chrétienne au sein de laquelle naissent les chrétiens. En effet, devenir chrétien ne peut se faire que **dans une communauté de foi** qui fait naître une personne dans un peuple, qui est le peuple de Dieu. Devenir chrétien, c'est devenir homme ou femme de l'Église au sens fort du terme,

---

du Vatican sur le rapport entre le dialogue et la mission très nombreux depuis 45 ans : Conseil Pontifical pour le dialogue interreligieux, *Le dialogue interreligieux dans l'enseignement officiel de l'Église catholique du concile Vatican II à Jean-Paul II, 1963-2005*, Éditions de Solesmes, 2005.

<sup>15</sup> Sur cette question, les évêques de France ont apporté récemment des développements importants avec le document de Mgr Claude Dagens, *Entre épreuves et renouveaux, la passion de l'évangile*. Indifférence religieuse, visibilité de l'Église et évangélisation, Bayard/Cerf/Fleurus-Mame, 2010

<sup>16</sup> Benoît XVI, *Dieu est amour*, n° 31

<sup>17</sup> Dans son discours d'ouverture du concile, le pape Jean XXIII (11 octobre 1962, édité dans Jean XXIII, Paul VI, *Discours au Concile*, coll. « Concile œcuménique Vatican II, Documents conciliaires », vol. 6, Paris, Centurion, 1966, p. 51-70) souligne qu'il convient de faire la distinction entre le « dépôt de la foi » et les expressions de la foi situées dans des contextes historiques et culturels variés. Cette distinction est reprise par le concile à plusieurs reprises : *Gaudium et Spes* 62, § 2 et *Unitatis Redintegratio*, 6.

c'est-à-dire, conscient d'être une « *pierre vivante* » (cf. 1 P 2, 5). Il ne s'agit donc pas seulement de transmettre un savoir et des coutumes ni même d'inculquer des comportements, mais de mettre les personnes sur un chemin de conversion de l'être tout entier. L'encyclique de Benoît XVI *L'Amour dans la vérité*<sup>18</sup> qui fait le point sur la doctrine sociale de l'Église rappelle d'ailleurs que le témoignage chrétien doit se traduire par un engagement au service de l'homme. Ce chemin n'est pas réservé à une élite mais il est réellement proposé à tous. **Le souci des plus défavorisés doit être vraiment présent à notre esprit, dans nos choix.** C'est un droit fondamental pour tous, répétons-le, d'avoir accès au tout de la foi chrétienne. Il y aurait une véritable injustice à ce que seul un groupe de privilégiés le puisse. Nous voulons rappeler fortement que le souci des plus défavorisés n'est pas une matière à option mais constitue pour nous tous une exigence fondamentale à remplir dans la mission que le Christ nous a confiée : « *L'Esprit du Seigneur est sur moi parce qu'il m'a conféré l'onction pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres* » (Luc 4, 18 ; cf. Isaïe, 61, 1-2).

**13. La communauté chrétienne n'est pas un ensemble isolé mais se place « sous » l'autorité de la parole de Dieu. Il convient donc d'affirmer le primat de la parole de Dieu** pour la vie de l'Église et pour l'activité catéchétique (cf. la constitution dogmatique sur la révélation, *Dei Verbum*). L'Église et les acteurs de la catéchèse doivent se mettre d'abord dans une attitude fondamentale d'écoute de la parole de Dieu. **La parole ne peut pas être transmise si elle n'est pas d'abord reçue** et, réciproquement, la parole n'est reçue que si elle est transmise. « *Malheur à moi si je n'annonce pas l'évangile !* » (1 Corinthiens 9, 16). En conséquence, une catéchèse d'adultes, comme de jeunes, doit comporter une invitation forte à lire la bible (cf. **annexe A** du P. Olivier Artus).

---

<sup>18</sup> Benoît XVI, *L'Amour dans la vérité*, Bayard/Cerf/Fleurus-Mame, 2009 ; prolongements sur la protection de la création : « Si tu veux la paix, protège la création », message de Benoît XVI pour la 43<sup>e</sup> Journée mondiale de la paix (1<sup>er</sup> janvier 2010) – publiée dans *La Croix* du 16 décembre 2009.

14. Avec la bible, les sacrements occupent une place centrale dans la pédagogie de la foi. Dieu nous convoque aux **deux tables de la parole et des sacrements**<sup>19</sup> **qu'il convient d'unir, et non d'opposer**. Au cœur du renouvellement de la pédagogie catéchétique actuelle se situe le déploiement de l'initiation à la foi *par* les sacrements, en particulier le baptême, la confirmation et l'eucharistie (cf. **annexe B** sur la pédagogie de l'initiation).

\*\*\*

### **3<sup>e</sup> partie : Se mettre en marche pour avancer ensemble dans la même direction**

15. Le concile Vatican II est notre boussole pour entrer dans le nouveau millénaire. Il nous fournit un cap pour la mission et un certain nombre de points de repères importants. Il nous faut maintenant nous mettre en marche pour avancer ensemble dans la même direction, ou comme on dit dans la marine, naviguer de conserve, c'est-à-dire en suivant la même route et en gardant un contact visuel mutuel. La mission suppose la communion. Les divisions et l'éparpillement risquent de produire en effet des déchirures, et de nuire à l'annonce et à la proposition de la foi. Il n'est vraiment pas possible que chacun fasse ce qu'il veut dans son coin, en ignorant le reste de l'Église diocésaine. En même temps, cette dernière n'est pas une organisation dans laquelle tout part d'en haut et qui interdit toute initiative. Il ne s'agit pas de mettre tout le

---

<sup>19</sup> « L'Église a toujours vénéré les divines Écritures, comme elle l'a toujours fait aussi pour le Corps même du Seigneur, elle qui ne cesse pas, surtout dans la sainte liturgie, de prendre le pain de vie sur la table de la parole de Dieu et sur celle du Corps du Christ, pour l'offrir aux fidèles. Toujours elle eut et elle a pour règle suprême de sa foi les Écritures, conjointement avec la sainte tradition, puisque, inspirées par Dieu et consignées une fois pour toutes par écrit, elles communiquent immuablement la parole de Dieu lui-même et, font résonner dans les paroles des prophètes et des apôtres la voix de l'Esprit Saint. Il faut donc que toute la prédication ecclésiastique, comme la religion chrétienne elle-même, soit nourrie et régie par la Sainte Écriture. Dans les Saints Livres, en effet, le Père qui est aux cieux vient avec tendresse au-devant de ses fils et entre en conversation avec eux ; or, la force et la puissance que recèle la parole de Dieu sont si grandes qu'elles constituent, pour l'Église, son point d'appui et sa vigueur et, pour les enfants de l'Église, la force de leur foi, la nourriture de leur âme, la source pure et permanente de leur vie spirituelle. Dès lors ces mots s'appliquent parfaitement à la Sainte Écriture : « Elle est vivante donc et efficace la parole de Dieu » (Héb. 4, 12, « qui a le pouvoir d'édifier et de donner l'héritage avec tous les sanctifiés » (Act. 20, 32 ; 1 Thess. 2, 13). » *Dei Verbum*, 21 (c'est nous qui soulignons).

monde en ordre de marche de façon autoritaire, mais il s'agit de **s'inscrire dans une forme « synodale » de la vie en Église** (cf. l'étymologie du mot synodal = **marcher ensemble**).

**16. Il ne faut donc pas attendre que tout vienne d'en haut, de l'évêque et des responsables diocésains. Le renouvellement de notre manière d'annoncer et de transmettre la foi doit se produire à tous les niveaux de l'Église.** Il est avant tout l'œuvre de l'Esprit Saint qui agit dans le cœur de tous les fidèles, de tous les états de vie et qui agit également dans le cœur des hommes pour les rendre disponibles à l'accueil du don de Dieu. Le renouvellement que nous appelons de nos vœux, désigne avant tout une conversion dans des attitudes profondes, avant même d'être un engagement dans des actions concrètes, afin que notre Église soit davantage hospitalière et servante, témoin de la bonté de Dieu pour les hommes, disponible pour faire avec quiconque un bout de chemin. Il appelle également des efforts assez coûteux pour essayer de former des communautés chrétiennes vivantes au sein desquelles, ceux qui seront accueillis, pourront naître à la foi. Des efforts importants également seront requis pour mettre à jour notre pédagogie, quitte à remettre en cause certaines habitudes et à être plus imaginatifs. La conviction que le Seigneur nous guide et nous fait faire un apprentissage doit nous habiter, plutôt que la nostalgie d'un prétendu âge d'or qui n'a jamais vraiment existé.

**17.** La prière, l'écoute mutuelle et l'amour de l'Église qui est toujours plus large que l'horizon de notre clocher particulier, sont certainement des points de repère fondamentaux pour chacun. Nous sommes moins nombreux et cela risque de nous faire céder à la pente de l'éparpillement, de l'insignifiance, voire du « sauve qui peut ! ». Les différences entre générations peuvent dégénérer en conflits stériles, de même que les différences de sensibilités. Or, nous ne pourrions jamais prétendre transmettre la foi catholique (cf. l'étymologie du mot catholique = « selon le tout ») si nous ne sommes pas capables de **nous reconnaître mutuellement**. La communion suppose l'union dans la différence, mais n'autorise pas pour autant, tout et n'importe quoi. Il existe une pluralité de formes de la vie chrétienne comme il existe des expressions différentes de la foi chrétienne. Toutefois, comme l'indique le P. Bernard Sesboué, théologien, ces différences ne peuvent se contredire entre elles sur l'essentiel par rapport à la foi : « Quand l'Évangile est en cause dans sa substance, l'Église ne peut laisser

se développer simultanément des discours contradictoires. La contradiction n'est pas en effet la simple différence. Il est donc des moments où une question doit être tranchée, car ne peut se dire chrétien quiconque en appelle à Jésus de Nazareth. Le chrétien est celui qui confesse ce Jésus de Nazareth comme Seigneur et comprend ce titre à l'intérieur de la foi de l'Église. »<sup>20</sup>

18. Ce souci que les chrétiens « *s'accordent entre frères* » (cf. *Matthieu 5, 21-26*), l'évêque assisté des prêtres qui forment le presbyterium et aidé par les diacres, le porte tout particulièrement. Il a pour mission de **veiller à la communion** dans l'Église diocésaine, mais aussi, à nous situer au sein de la communion des Églises particulières, elles-mêmes en communion avec le pape. Il doit **veiller à ce que tout ce qui concerne l'enseignement de la foi soit fidèle à ce que l'Église reçoit des Apôtres**. C'est la raison pour laquelle c'est lui qui promulgue les parcours, valide les propositions catéchétiques et reconnaît ceux et celles qui interviennent. L'activité catéchétique se fait dans tous les diocèses en phase avec l'orientation et les instructions données par l'évêque, comme, par exemple, la pastorale du baptême des petits enfants, la confirmation des jeunes, les célébrations pénitentielles ou les célébrations de la parole. Les services diocésains et les responsables diocésains nommés par lui, veillent à la communion missionnaire et au respect de l'esprit synodal. Dans les paroisses, curés (qui sont d'une certaine manière les premiers « catéchètes » de leur communauté) et équipes d'animation paroissiale (EAP) ont un rôle de premier plan dans cette vigilance. La collaboration entre prêtres et laïcs n'est pas à envisager seulement comme un partage de tâche, mais il s'agit de vivre de façon solidaire, l'expérience humaine et chrétienne qui nous habite. Prêtres et laïcs se situent dans une coresponsabilité différenciée. Un chemin doit être fait encore pour aller dans le sens d'une plus grande reconnaissance mutuelle entre prêtres et laïcs.

---

<sup>20</sup> Bernard Sesboüé, *L'Évangile et la tradition*, Montrouge, Bayard, 2008, p. 98

# Les chantiers diocésains

Présentation par Mgr Yves Patenôte

La plupart des diocèses de France ont souhaité actualiser pour chacun d'eux le *Texte national pour l'orientation de la catéchèse en France* (TNOC).

Une équipe a travaillé avec moi une première mouture. Elle a été proposée lors du Conseil diocésain de pastorale au mois de décembre. Les membres de ce conseil, qui représentent la grande majorité des acteurs de notre vie diocésaine, ont pu donner leurs réactions. Nous les avons intégrées dans le texte final. Celui-ci a été présenté au dernier Conseil diocésain de pastorale fin avril et vous l'avez entre les mains.

Ce texte signifie notre volonté diocésaine de rendre notre Église toujours plus missionnaire. Il s'agit de correspondre à l'envoi du Christ ressuscité, adressé à ses Apôtres, au jour de l'Ascension : « *Allez donc ! De toutes les nations faites des disciples.* » Il indique aussi notre désir d'enraciner cette annonce dans l'intelligence de la foi. C'est en ce sens que toutes nos réalités pastorales se doivent d'être catéchétiques dans une démarche structurante de notre acte de foi.

Notre Église diocésaine ne sera vraiment elle-même qu'en gardant cet unique désir d'annoncer le Christ dans l'Yonne. Il ne s'agit pas tant de savoir si nous faisons nombre mais si nous faisons signe.

Les deux premières parties de notre texte se conjuguent ensemble pour bien tenir le défi qui nous est proposé : « Dans la fidélité au Concile Vatican II, accueillant la réalité des joies et des espoirs, des tristesses et des angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, comment proposons nous en actes et en vérité l'Évangile du Christ, Lumière des peuples ? »

La troisième partie indique bien que la mission ne pourra être portée que dans la communion. Seule la communion est missionnaire. Nous reconnaissons bien la parole de Jésus : « On reconnaîtra que vous êtes mes disciples à l'amour que vous avez les uns pour les autres. » Cela n'invite pas à l'uniformité mais à l'unité. N'étouffons pas l'Esprit, pour reprendre l'expression de l'apôtre Paul, mais inventons ensemble des chemins d'annonce de la foi pour ce monde-ci. Nous savons toutes les mutations qu'il a traversées au cours de ces dernières décennies. La différence entre générations ne le signifie que trop bien. La Parole de Dieu tombe comme du bon grain sur des terrains toujours nouveaux. Comme le rappelait le cardinal Marty : « C'est parce qu'elle se veut fidèle que l'Église désire se renouveler et se transformer. »

Ce projet diocésain nous invite donc à nous mettre au travail pour vérifier la qualité missionnaire de notre Église catholique dans l'Yonne. Trois grands chantiers s'ouvrent devant nous.

**LE PREMIER CHANTIER CONCERNE LA PAROLE DE DIEU.** Si c'est cette parole qu'il nous faut transmettre parce qu'elle nous révèle le visage et le mystère du Christ, quels moyens nous donnons-nous pour la connaître vraiment ? Cela suppose une lecture attentive et un travail d'appropriation personnelle et communautaire. Il semble que le livret diocésain de la lecture intégrale de l'Évangile de saint Luc nous ait indiqué le bon chemin. Nous allons le poursuivre avec l'Évangile de Matthieu.

**LE SECOND CHANTIER CONCERNE LA PASTORALE LITURGIQUE ET SACRAMENTELLE.** C'est un immense chantier. Il concerne non seulement les assemblées eucharistiques du dimanche, mais aussi la vérité de l'ensemble de nos célébrations sacramentelles. Nous pensons aux demandes de baptêmes et de mariages en particulier. Quelle est la foi qui les habite ? Quelle préparation y est donnée ? Quel cheminement proposons-nous ? Et je n'oublie pas ce qui concerne le sacrement de confirmation, celui de la réconciliation ou celui du sacrement des malades. Tous ceux et celles qui sont engagés dans la célébration des obsèques savent bien tout ce qui est en jeu lorsque des personnes peu habituées à la vie de la communauté paroissiale prennent contact avec elle.

**LE TROISIÈME CHANTIER EST EN QUELQUE SORTE TRANSVERSAL** par rapport aux deux premiers. Il s'agit justement de savoir comment rejoindre et accueillir ce qui habite le cœur de ceux et celles qui croisent notre route. Ce sont ceux et celles qui viennent d'eux-mêmes rencontrer l'Église. Ce sont aussi ceux et celles que nous côtoyons chaque jour et auxquels nous voudrions proposer la Bonne Nouvelle de Jésus. Voilà des hommes, des femmes, des jeunes et des enfants qui ne connaissent plus ou peu Jésus. Même si le calendrier des fêtes et des jours reste marqué par la religion chrétienne, voici que nous sommes en contact avec un monde aux dimensions universelles et dont l'informatique en particulier, et tous les moyens de communication en général, ont fait se déplacer les conceptions de temps et d'espace. Nous nous apercevons ainsi que la religion catholique est une façon d'être au monde parmi beaucoup d'autres religions ou cultures. Comment annoncer le Christ à ce monde-là et très particulièrement dans l'Yonne ?

C'est ce troisième chantier que nous avons retenu au dernier Conseil diocésain de pastorale. Encore une fois, il intéresse les deux autres et intéressera tous les services diocésains qui d'une façon ou d'une autre ne peuvent pas être étranger à la question. Je pense en particulier à ce qui se met en place pour la catéchèse des enfants dans la réalisation de nouveaux modules, à tout ce qui a trait à la formation ou à notre façon de communiquer.

Dans les semaines qui viennent, nous allons mettre en place un groupe de travail pour travailler ce chantier. C'est lui qui aura à prendre en charge le contenu et l'animation du prochain Conseil diocésain de pastorale. Sa fonction sera de



nous aider non seulement à appréhender la réalité du monde d'aujourd'hui, mais à en saisir les véritables attentes pour savoir comment nous devons les accueillir. Toute notre Église diocésaine se trouve ainsi en démarche synodale. Les évêques de France ont déjà travaillé cette question. Le livre rédigé par Monseigneur Claude Dagens, *Entre épreuves et renouveaux, la passion de l'Évangile*, pourra sans doute nous aider dans notre démarche.

Que cette initiative ne vous trouble pas. Elle ne se veut pas comme « quelque chose à faire en plus ». Elle veut être aide et accompagnement de notre pastorale ordinaire. Lumière sur le chemin. Notre Église diocésaine voudrait reprendre ce qu'a vécu le Christ sur le chemin d'Emmaüs. Rejoindre ceux et celles qui marchent sur la route, faire un bout de chemin avec eux, les questionner, et leur proposer le mystère qui les fait vivre. Bonne route à tous et à chacun au Souffle de l'Esprit de Pentecôte.

+ Yves PATENÔTRE

Merci à  
nos  
annonceurs

Pour paraître dans *Église dans l'Yonne*,  
contacter les éditions ÉDIREL-PUBLIREL :



35, av. St-Germain des Noyers  
77400 St-Thibault-des-Vignes  
Tél. 01 60 07 43 43 - Fax 01 60 07 05 06  
[www.edirel-publirel.fr](http://www.edirel-publirel.fr)



## ENSEMBLE SCOLAIRE SAINT JACQUES

Ecoles - Collège - Lycée professionnel - 89300 JOIGNY

(Deux langues dès la 6<sup>ème</sup> - Bac Pro SEN Systèmes Électroniques Numériques)

Tél. 03 86 625 725

Site internet : [www.saintjacques.org](http://www.saintjacques.org)

**EPARGNE - DEFISCALISATION - TRANSMISSION DU PATRIMOINE**  
**PLACEMENTS** *avec versements des intérêts à des associations caritatives*

**François BOUDOT**

1, rue de la Grande Croix - 89400 ORMOY - Tél. : 03 86 40 17 30 - Port. : 06 08 78 12 70

# ANNEXE A

## Comment la catéchèse peut-elle être à l'écoute de la Parole de Dieu ?

### I. Points de repère importants dans l'histoire de l'exégèse biblique catholique

1. Dans le prolongement de *Providentissimus Deus* (Léon XIII, 1893) et de *Divino Afflante Spiritu* (Pie XII 1943), la constitution conciliaire *Dei Verbum* (1965) met l'accent sur la dimension historique des textes bibliques : les récits bibliques sont des œuvres littéraires qui reflètent les intérêts (théologiques, sociaux, éthiques etc..) et l'enracinement historique de leurs auteurs. La Bible apparaît ainsi comme un réseau de textes « incarnés » dans de multiples époques. Incarnés et inspirés : car ces textes situés dans l'histoire sont l'expression de la révélation que Dieu fait de lui-même aux hommes. Dans la mesure où les textes bibliques sont l'expression de cette révélation, ils manifestent que « Dieu assume l'histoire des hommes ». Dieu emprunte des médiations historiques pour se révéler aux hommes, ces médiations trouvant leur sommet dans l'incarnation de Jésus-Christ.

L'étude critique des textes bibliques - littéraire et historique - permet d'autre part d'en dégager le sens littéral. Ce sens littéral s'impose d'une certaine manière au lecteur, qui ne peut ainsi réduire l'interprétation de la Bible à sa propre subjectivité.

De la même manière, la transmission de la Parole de Dieu à nos contemporains ne peut ignorer la médiation de l'histoire : la Parole de Dieu n'est pas un donné intemporel qui se transmettrait indépendamment de la vie du monde : l'Écriture, transmise par la communauté chrétienne devient Parole de Dieu en « réagissant », sous l'action de l'Esprit-Saint, avec la vie de ceux qui la reçoivent. Pour qu'une telle « réaction » s'effectue, l'Écriture doit être accompagnée d'un juste commentaire : c'est la mission du Magistère, et, plus près des communautés, de tous les ministres ordonnés, de proposer ce commentaire autorisé de l'Écriture.

2. Dans les années qui suivent le concile, on insiste avant tout, dans les milieux exégétiques, sur cette dimension « historique » du texte biblique. Et cela a des conséquences en catéchèse. Ainsi, la première édition du manuel « Pierres

Vivantes », dans sa présentation des textes de l'Ancien Testament, privilégie l'ordre historique « reconstitué » des écrits bibliques, par rapport à leur ordre canonique. Tout se passe comme si la question historique était le « tout » de la vérité du texte biblique.

Pourtant, la constitution *Dei Verbum* ne met pas uniquement l'accent sur la dimension critique de l'analyse des textes. Interpréter l'Écriture implique en effet, pour les Pères conciliaires, d'articuler d'une part l'analyse scientifique des écrits bibliques et la Tradition Chrétienne, et de prendre en considération d'autre part le « phénomène canonique » : la Bible nous est transmise non pas comme une collection d'écrits séparés les uns des autres, mais comme un canon (kanôn : règle), dont chacune des parties éclaire le tout.

La lecture de la Bible est ainsi tout à la fois scientifique et théologique, critique et canonique.

3. À partir des années 1970-1980, l'exégèse biblique redécouvre la fécondité des analyses synchroniques du texte, et en particulier de la narrativité.

Prenons l'exemple du « Roman de Joseph » (Gn 37-50) : une étude critique parviendra à l'identifier comme un texte juif tardif, émanant des communautés de la diaspora égyptienne. Pourtant, une opération de lecture narrative conduira à un tout autre résultat : Joseph est laissé pour mort par ses frères, il est relevé par Dieu en Égypte, il se réconcilie avec ses frères et leur partage le pain. Cet itinéraire évoque, bien entendu, celui du Christ et l'on voit ici comment seule une lecture narrative peut mettre en évidence certains liens profonds qui unissent les récits vétéro et néotestamentaires.

## II. Quelques conséquences pour la catéchèse

### 1. La catéchèse doit honorer la dimension historique des récits bibliques

Certes, les récits bibliques n'ont pas tous une égale valeur historique, mais la compréhension du mystère chrétien implique de mettre en évidence la manifestation de Dieu dans l'histoire concrète d'Israël (avant, pendant et après l'exil), comme l'historicité de la vie de Jésus lui-même, en Palestine au I<sup>er</sup> siècle. Les récits bibliques ne sont pas des récits mythiques, mais des récits « historiques », dans la mesure où ils présentent une interprétation croyante de l'histoire qui invite les lecteurs contemporains à effectuer eux-mêmes une relecture croyante de leur propre histoire.

## 2. La catéchèse doit honorer la dimension canonique du texte biblique

La formation des Chrétiens doit leur apprendre à tisser des liens entre Ancien et Nouveau Testament : le Nouveau Testament n'efface pas l'Ancien, mais « l'accomplit » selon le vocabulaire de Luc et de Matthieu. Il s'agit donc de permettre aux croyants de s'appropriier les réseaux de signification qui donnent à la Bible comme telle son unité et sa cohérence. Prenons quelques exemples :

- Au récit de la création, en Gn 1,1-2,3, répond, dans le Nouveau Testament, le récit d'une « nouvelle création » (cf Jn 1 ; voir également l'Apocalypse avec les « cieux nouveaux » et la « nouvelle terre » en Ap 21)
- les alliances de l'Ancien Testament (Gn 17 ; Ex 19-24 ; 34 ; Dt ; Jr 31,31-34) trouvent leur accomplissement en Jésus-Christ, qui inaugure l'alliance définitive (cf. récits de l'institution eucharistique, Hébreux).
- Les figures de l'Ancien Testament sont utilisées pour interpréter l'histoire de Jésus : Jésus est ainsi présenté comme le « Messie » le « Christ » (cf. 2 Sam 2 et 2 Sam 5), le « Fils de l'homme » (Dn 7), le « Serviteur » (cf. Is 52-53), le « Grand Prêtre définitif » (cf. Lv 8-9), etc.

## 3. La liturgie est le lieu par excellence d'une pédagogie de la « lecture canonique »

Les textes liturgiques, particulièrement le dimanche, mettent en relation des récits ou des prophéties de l'Ancien Testament et des Évangiles : la liturgie est donc le « lieu par excellence » d'une juste interprétation canonique de l'Écriture Sainte. La Vigile pascale représente le meilleur exemple de cette affirmation, en présentant la résurrection du Christ comme l'accomplissement de la création (Gn 1), et le sommet du salut que Dieu offre à Israël puis à l'humanité tout entière (Ex 14-15, Deutéro-Isaïe). Il existe donc un lien fondamental entre catéchèse biblique et liturgie.

## 4. La lecture de la Bible débouche sur la confession de foi



La révélation biblique permet de définir les grandes « catégories théologiques » de la révélation. Celles-ci sont précieuses pour une juste interprétation de l'Écriture. Une catéchèse biblique doit donc conduire à mettre en place les notions traditionnelles de création et d'eschatologie (attente et venue du Royaume de Dieu), les notions d'alliance et de salut, de promesse, de mémorial, etc.

Ces catégories, fondées sur l'Écriture doivent être actualisées et expliquées : ainsi par exemple, la création n'est pas un « scénario » des origines, mais un « credo », une confession de foi qui reconnaît Dieu comme l'auteur d'un don premier : le monde dans lequel nous vivons, notre vie, etc. C'est cette reconnaissance du don de Dieu qui suscite un peuple, Israël, dont nous sommes les héritiers.



**En conclusion**, l'évolution de l'exégèse biblique, ces dernières décennies, a mis en évidence la fécondité d'une approche canonique de l'Écriture, sans pour autant prendre congé d'une étude historique des textes. C'est à ces différentes approches que, dans la mesure du possible, tous les croyants, jeunes et adultes, doivent être initiés.

Un dernier mot : il concerne la nécessaire familiarité des Chrétiens avec l'Écriture. Une catéchèse d'adultes comme de jeunes doit comporter une invitation forte à lire l'Écriture, et doit prendre les moyens d'en donner le goût.

Olivier Artus  
Auxerre, 13 septembre 2009

 <b>Ecole Privée Sainte-Thérèse</b> - 6, bd Montois - 89000 AUXERRE - Tél. 03 86 52 01 16 Maternelle et Primaire - Demi-Pension - Etude - Garderie de 7 h 30 à 18 h 30	<b>LYCÉE :</b> - Baccalauréats : L, ES, S, STG - Section européenne Anglais <b>LYCÉE PROFESSIONNEL :</b> - BAC PRO Tertiaire Administratif - BAC PRO Sécurité Prévention <b>BTS COMMERCE INTERNATIONAL</b>
	<b>COLLÈGE :</b> Langues : anglais, allemand, espagnol, latin Bilingue : anglais-allemand dès la 6ème - Section Européenne. Anglais dès la 4ème Options sportives : football, rugby, tennis Musique Accueil des enfants intellectuellement précoces
<b>GRUPE SCOLAIRE PRIVÉ SAINT-JOSEPH - INTERNAT</b> - 1, bd de la Marne - 89015 AUXERRE Cedex - Tél. 03 86 94 23 60 - Fax 03 86 94 23 68 	

 <b>Atelier de création de linges et vêtements liturgiques</b> Ornements, aubes, linges liturgiques... Courriel : marie.feillee@orange.fr	<b>Marie FEILLEE</b> - 5, rue du Moutier - 89550 HÉRY - Tél. 03 86 98 20 10 - Fax 03 86 47 70 66
---	--

<b>ÉLECTRICITÉ GÉNÉRALE</b>		<b>Didier GOUDROT</b>
	⚡ Mise en sécurité ⚡ Travaux neuf ou rénovation	<b>03 86 43 16 94</b> 89210 BELLECHAUME ⚡ Eclairage ⚡ Sonorisation

## **ANNEXE B**

### **Les sept points d'appui de la pédagogie d'initiation**

*D'après le Texte national pour l'orientation de la catéchèse en France*

La pédagogie d'initiation requiert la liberté des personnes, en articulant accueil inconditionné et proposition exigeante mais respectueuse de tous ; elle prévoit des portes d'entrée diversifiées dans la catéchèse, et nous invite à porter un regard fraternel sur les personnes.

Elle requiert un cheminement : il s'agit de proposer une démarche qui demande de la rigueur de la part de l'accompagnateur. Celui-ci doit savoir quelles sont les étapes auxquelles il invite. D'où l'importance de l'accompagnement.

Elle prend sa source dans l'Écriture : laisser la Parole de Dieu faire son travail rend possible le dialogue avec Dieu et conduit à la prière chrétienne.

Elle requiert la médiation d'une tradition vivante : il s'agit de stimuler et d'encourager la vie de foi par des exemples. Le catéchète a une responsabilité d'aîné et doit transmettre ce qu'il a reçu.

Elle requiert des cheminements de type catéchuménal en faisant vivre de la grâce des sacrements, en accueillant le don gratuit de Dieu, en l'intériorisant par une catéchèse mystagogique.

Elle requiert une dynamique du choix : l'identité chrétienne se construit à partir du mystère pascal, la vie chrétienne est réponse de gratitude. Elle ouvre à la confiance, appelle à aimer.

Elle requiert une ouverture à la diversité culturelle en créant un espace de parole, en éveillant à la dimension esthétique.

Marie-Geneviève HESPEL,  
pour la coordination de la pastorale des jeunes,  
février 2009